

Le dépistage du VIH constitue l'un des principaux enjeux de la lutte contre l'épidémie. 140 000 personnes seraient touchées en France, dont un tiers l'ignorerait... Ces quelques 40 000 personnes se mettent non seulement en danger elles-mêmes, par un accès aux soins retardé, mais mettent également en danger leurs partenaires, lors de pratiques non protégées, alors qu'elles se pensent séronégatives... Com'Test, développé par AIDES et l'ANRS en France, propose une forme de dépistage jusqu'alors inédite en France pour les homosexuels.

Com'Test : les homos testent les homos...

Aujourd'hui, l'enjeu majeur est d'augmenter le recours au dépistage afin de réduire les prises en charge tardives et limiter la transmission du VIH par les personnes qui ignorent leur statut. En octobre 2009, les recommandations de la Haute autorité de santé en France préconisent une nouvelle stratégie avec une proposition systématique d'un dépistage VIH à toute personne entre 15 et 70 ans, par les médecins généralistes, les gynécologues, dans les dispensaires, les services d'urgence, ainsi qu'un dépistage annuel aux hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes. Cette incitation systématique constituerait déjà un premier pas. Mais un élargissement de l'offre pour les gays et les bisexuels, touchés de plein fouet par l'épidémie, demeure une priorité. Com'Test est le nom d'une recherche menée en partenariat par AIDES, le laboratoire de recherche LEM CNRS UMR 8179 et l'Agence nationale de recherche sur le VIH et les hépatites (ANRS). Son objectif est de démontrer que le dépistage du VIH peut être entrepris de façon communautaire, au sein de structures sans professionnels de santé. Jusqu'à présent, le dépistage n'était proposé que dans des structures médicalisées. Les avantages d'un tel dispositif sont multiples. En effet, un certain nombre de personnes sont réticentes à

l'idée de se faire dépister dans des centres médicalisés (horaires, qualité de l'accueil, etc.). L'offre "communautaire" proposée par une association permet donc d'élargir l'accès au dépistage et d'augmenter le nombre de personnes dépistées au sein d'une population que l'on sait plus exposée. Ce dépistage communautaire permet également des échanges plus riches, plus concrets et plus libres sur la prévention, le coming-out (l'affirmation de son homosexualité), les pratiques sexuelles. Enfin, des gays "habitués des centres de dépistages anonymes et gratuits" se plaignent du regard parfois réprobateur du personnel médical lors d'un énième dépistage dans l'année... Dans les locaux mis en place par AIDES, chacun peut venir se faire dépister "aussi souvent que désiré et nécessaire", sans craindre le regard moraliste.

Com'Test est mené par des volontaires de AIDES spécialement formés pour cela. L'étude se déroule dans quatre villes de France : Paris, Lille, Montpellier et Bordeaux (voir en page 20). Les premiers tests ont été réalisés, selon les villes, entre février et juin 2009. Les demandes sont nombreuses (plus de 200 dépistages faits sur Paris et déjà près de 400 à l'échelle nationale). Ces premiers chiffres montrent l'importance du besoin... même si des volontaires interrogés regrettent de voir trop peu de monde durant certaines permanences, sans doute parce que beaucoup de gays ignorent l'existence de ce dispositif. Une première analyse intermédiaire a déjà eu lieu (1^{er} décembre 2009). Elle indique que 77 % des personnes qui font appel à Com'Test sont gays, 16 % bisexuels. L'âge moyen est de 32 ans. 78 % des personnes ont utilisé Com'Test pour se rassurer et 43 % pour

DRAG, un autre projet

Une autre étude nommée DRAG est actuellement en cours, toujours en partenariat entre l'ANRS, AIDES et le laboratoire de recherche Inserm UMR 912. Il s'agit, cette fois, de proposer le dépistage communautaire au sein même de centres de dépistages anonymes et gratuits. L'objectif est de montrer qu'un dépistage par une personne qui n'est pas un professionnel de santé offre le même niveau de satisfaction qu'un dépistage réalisé par un médecin.



“prouver à leurs partenaires qu'ils sont séronégatifs”. 40 % l'ont fait parce qu'ils réalisent régulièrement un test de dépistage. 38 % des personnes indiquent qu'elles ne s'étaient pas faites dépistées depuis au moins deux ans. Le taux de tests positifs sur la première année varie entre 2 et 5 %. C'est près de deux fois plus qu'en centres de dépistage anonyme et gratuit... Tous les tests positifs ont été confirmés par un test de dépistage classique. Les personnes qui ont été diagnostiquées séropositives ont toutes été accompagnées et prises en charge médicalement dans les quinze jours qui ont suivi la confirmation du test. Les résultats définitifs complets seront connus au cours de l'été. Pour faire un tel test dans le cadre de Com'test, il faut prévoir 1 h 30. Vous avez à remplir une lettre de consentement éclairé (signalant que vous acceptez de

rentrer dans cette étude) et un premier questionnaire anonyme, très complet, sur vos pratiques, vos perceptions et croyances sur le VIH. Puis, vous avez un entretien avec un volontaire de l'association, à l'issue duquel vous faites vous-même un prélèvement d'une goutte de sang au bout du doigt (c'est parfaitement indolore !). Le résultat est disponible en 30 minutes. Il est rendu par le volontaire avec qui vous vous êtes entretenu auparavant. En cas de résultat positif, un laboratoire est proposé afin de passer un test de confirmation pour s'assurer du résultat. Différents centres hospitaliers de suivi du VIH sont également proposés, ainsi qu'un accompagnement par le volontaire lors de votre première visite, si vous le souhaitez. Enfin, quel que soit le résultat du test, un appel téléphonique après un mois et six mois est prévu dans

le cadre de cette étude, afin d'estimer votre niveau de satisfaction et compléter le questionnaire de suivi.

Des soignants s'interrogent sur la formation des volontaires amenés à rendre le résultat de ces tests rapides. La mise en place d'une telle étude n'a pas été sans heurts ! Outre une bonne connaissance du VIH, les volontaires de ce projet ont suivi une formation spécifique de haut niveau durant six jours allant des connaissances techniques à la législation sur la recherche biomédicale, de la mise en situation de remises de résultats au respect de la confidentialité. Pas mal de laboratoires d'analyse et de soignants remettent aujourd'hui des résultats de tests avec une formation spécifique nettement moins performante.

Fabien Sordet

Illustration Kollr Tawiz



Tests à résultats rapides au Québec

Les tests à résultats rapides (voir ci-contre) sont proposés dans des cliniques spécialisées telles l'Actuel, la clinique médicale Quartier latin et des centres hospitaliers comme l'hôpital Maisonneuve-Rosemont à Montréal. Ce test est à la charge de la personne. Depuis l'été dernier, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes peuvent passer un test de dépistage à résultat rapide en milieu communautaire dans le cadre d'un nouveau service baptisé SPOT à Montréal. Comme il s'agit d'un projet de recherche, le test y est gratuit. Le gouvernement n'a toujours pas décidé de prendre en charge financièrement ce type de tests, mais il en étudie la possibilité.

René Légaré

En pratique, comment faire ?



Le site <http://depistage.aides.org/> vous donne toutes les informations, horaires, photos etc.

Vous pouvez vous rendre, sans rendez-vous, jusqu'au 30 juin 2010 dans l'un des centres suivants :

- Paris : 26, rue Château-Landon, les mercredi de 18h à 21h et samedi de 11h à 14h (tél. : 01 43 727 594).
- Lille : 2, rue du Bleu mouton, les mercredi de 18h à 21h (tél. : 03 28 520 510).
- Montpellier : 33, rue Brossonnet, les lundi de 19h à 21h, les jeudi de 17 à 19 heures, les vendredi de 11h30 à 14h30 (tél. : 04 67 340 376).
- Bordeaux : 76, rue Mandron, les lundi de 18h30 à 20h30, les jeudi de 18h30 à 20h30 (tél. : 05 57 877 777).

Suisse :

Le deux en un

La Suisse vit actuellement la généralisation des tests rapides. Certains, depuis le deuxième semestre 2009, sont combinés pour détecter en plus l'antigène P24 (composant du virus lui-même). Ce type de test à l'avantage de rechercher comme les tests rapides les anticorps contre le VIH présents ou non dans le sang, mais aussi la présence du virus même dès 10 jours après une infection. Ce test combiné devrait permettre de cumuler les avantages du test rapide avec la précocité d'un dépistage à 10 jours. Les années à venir montreront l'intérêt ou non de ce type de test pour détecter les situations de primo-infection. La primo-infection étant les jours ou semaines qui suivent immédiatement la contamination et pendant laquelle le risque de transmettre est très fort car la charge virale est, elle, très élevée. En France, les experts restent réservés sur les avantages de ces tests rapides combinés. L'expérience suisse éclairera sûrement le débat.

Nicolas Charpentier